

Car finalement, c'est quoi être poète ?

C'est écrire... pour soi.

Vivre un rêve le temps de s'écrire et de se lire.

Avoir une idée qu'on croit essentielle

La saisir au vol la transcrire rapidement de peur qu'elle ne nous échappe, et, l'emprisonner, entre les virgules et les points ; vivre une certaine quiétude momentanée dans cette bulle isolatrice, protectrice et réconfortante ...

Ecrire et vivre cette écriture tel un autre en qui on peut se retrouver, se raconter pour se sentir moins seul ; Et se servir de sa solitude pour se tenir compagnie.

Se satisfaire de voir du noir sur blanc système binaire bien réconfortant, vivre cet instant magique et signer son arrêt de mort par une auto lecture sentencieuse et assassine.

Etre à cheval entre fiction et réalité, entre vérité et imagination, entre absence et présence ; entre l'instant et l'éternité. Passer de l'un à l'autre par petits mots ou petits sauts, ou par longues phrases jusqu'à l'étourdissement ; et l'enivrement.

Traduire en stances ces moments intenses.

Mettre nos sens au service des autres, être leur ouïe espionne, leur œil observateur, leur chien de nez ; être un révélateur dans une chambre noire à la lumière des infra sens. Etre l'autre pour être soi ; pour vivre son monde, pour être.

Tracer des lignes et des courbes, dans des repères mouvants et gluants et se laisser glisser, immerger dans cette torpeur affine, dans cette vase sans fond et se laisser séduire par les gouffres miroitants des textes qu'on écrit par soi pour soi et contre soi

.

; Et s'éblouir et s'extasier après les ténèbres.

Prendre sa timidité ancrée la tirer par la laisse, la dompter la caresser l'appivoiser et en tisser une étoffe, une couverture pour les froids glacials et secs des fins de jours vides, des gouffres de nuits.

Se laisser transir jusqu'à l'âme et recevoir la pluie des mots pour humecter ses lèvres et sa plume et prendre un nouveau départ pour un voyage incertain une déambulation sans fin ?

Cracher sa peur sur le visage de la réalité et en faire une toile à double face, une sculpture aux touchers rugueux et lisses ; et à nouveau, chercher cette peur initiatrice entre les interlignes, sur les blanc des marges, accrochée à un nœud, incrustée dans un grain ; pour écrire d'autres toiles et pétrir d'autres textes

Jouer avec les mots et jongler avec les phrases; pour passer à la dérision seule planche de salut en certains moments

Je ne regretterai rien si je passe ma vie ; à construire des moments sereins à coups de virgules et de points, à semer des jardins par graines de syllabes et gouttes de voyelles ensuite ouvrir

des lucarnes pousser des portes forcer des serrures avec des frayeurs d'adultes ou avec des joies d'enfants car cela me fait vivre

Du mot  
Dévastateur  
Révélateur  
Conciliateur  
AU mot  
Prétexte  
Au mot  
Texte

Traduits en refrains

Amina Chraïbi

Fès été 2005